

Homélie du 12/10/25 – NDF
2R 5,14-17; Ps 97 ; 2Tm 2,8-13; Lc 17,11-19

- Le deuxième livre des Rois nous rapporte l'épisode de ce général syrien Naaman que le prophète Elisée envoya se plonger sept fois dans le Jourdain pour être guéri de sa lèpre.
- Et on peut souligner qu'il a dû pour cela accepter de lui obéir, de faire confiance à la parole du prophète d'Israël devant toute son escorte. Lui, le puissant soldat, a dû très concrètement commencer par faire preuve d'humilité pour que Dieu agisse dans sa vie.
- A sept reprises, chiffre qui évoque une plénitude, il a dû s'abaisser devant ses serviteurs, assumer sa condition de pauvre créature blessée, comme tout le monde et c'est cela qui a permis à Dieu de le visiter.
- Car il n'a pas seulement été purifié de sa lèpre. Il a plus encore découvert le Dieu d'Israël. Il l'a rencontré et il est devenu croyant.
- Et c'est cela le véritable intérêt de sa guérison. Le miracle que Dieu a voulu opérer en lui n'est pas seulement dans son corps mais surtout dans son âme : « *Désormais, je le sais : il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre, que celui d'Israël !* »
- Dans ce même ordre d'idée, j'ai en mémoire l'épisode plus récent d'un homme qui a reçu le sacrement des malades dans son lit d'hôpital alors qu'il avait un cancer en phase terminale. Le lendemain, on l'a retrouvé assis sur son lit avec un grand sourire disant : « Dieu m'a visité ». Il était totalement guéri.
- Car quand l'homme accepte de se faire tout petit devant Dieu, alors Dieu peut le visiter et faire de grandes choses en lui, surtout dans son âme mais aussi dans son corps si telle est sa volonté. C'est ainsi qu'il peut y avoir des miracles.
- Ce qui était vrai pour un général syrien il y a des siècles l'est toujours aujourd'hui.
- Le psaume nous dit, lui, que « *la terre tout entière* » peut voir « *la victoire de notre Dieu* », car tout homme peut se présenter humblement devant son Seigneur et être ainsi visité par Dieu lui-même, qui exercera par là-même sa puissance en lui.
 - o Les dix lépreux que Jésus rencontre dans ce passage d'évangile éprouvent eux aussi la détresse de la maladie, un besoin d'être secouru, ce qui les conduit à se tourner vers Jésus pour le supplier : « *Jésus, maître, prends pitié de nous.* »
- Or, contrairement à ce que l'on voit souvent dans l'évangile, Jésus ne les guérit pas aussitôt.
- Sans qu'ils soient encore guéri, il les envoie aussitôt obéir à la loi juive de ceux qui sont purifiés de la lèpre : « *Jésus leur dit : "Allez vous montrer aux prêtres"* » (cf. Lv 13-14), ce qui suppose par conséquent qu'ils croient déjà que la guérison va se produire !
- Comme pour le général syrien, ils doivent donc commencer par être dociles à une parole d'autorité, en croyant à son efficacité.
- Et l'évangile nous rapporte qu'il leur suffira effectivement d'obéir à Jésus pour être guéris : « *En cours de route, ils furent purifiés.* »
- Mais là ne s'arrête pas l'enjeu de l'action divine en eux.
- Comme pour Naaman, ce que le Christ vise en eux est beaucoup plus profond, c'est une ouverture du cœur à la vie de la foi, comme on le comprend avec le seul des dix qui revient sur ses pas pour se jeter aux pieds de Jésus et lui rendre grâce.
- Lui seul a compris qu'il lui fallait revenir, ainsi que Jésus le souligne : « *Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ?* »
- Pourtant, ce n'était pas le commandement que Jésus leur avait donné... C'est donc qu'il a compris sa parole autrement, non pas formellement mais intérieurement.
- Il est vraisemblable que les neuf autres soient allés se montrer aux prêtres, comme Jésus leur avait commandé de le faire.
- Ils ont donc apparemment obéi, mais comme on obéit de façon littérale à la loi juive.
- Ils ne sont pas entrés dans la loi nouvelle de l'évangile que le Christ est venu nous apporter. Ils n'ont pas accueilli l'Esprit Saint qui seul permet d'accomplir toute la loi.
- Ils n'ont pas ouvert les yeux sur la véritable nature du Christ pour « *se jeter face contre terre à ses pieds* ».
- Ils n'ont pas laissé le Seigneur les visiter pleinement pour leur permettre de reconnaître en Jésus le véritable « grand prêtre ».
- En fait, et c'est cela qui est problématique, ils n'ont pas permis à la grâce divine de se déployer pleinement en eux.
- Ils ont laissé Dieu purifier leur corps mais ils ne lui ont pas permis de transformer leur âme.
- « *Où sont-ils ?* », demande Jésus car ils ne sont pas avec lui, unis à lui, alors même qu'il s'est fait si proche d'eux.
- Et pourquoi cela ? Sant Luc nous le suggère en soulignant que celui est revenu sur ses pas était un Samaritain, un « *étranger* » comme le dit Jésus lui-même, et donc un non-juif.
- Il n'était pas soumis à la loi de Moïse, lui.
- En fait, nous avons ici une annonce de la difficulté que les juifs auront à accueillir le Christ dans leur vie et à s'ouvrir aux nations, du fait de leur attachement au formalisme de la loi juive.
- Ces dix lépreux étaient unis dans l'épreuve de la maladie. Ils ne le seront plus dans la guérison.
- Le clivage entre juifs et samaritains que le Christ est venu abolir dans l'Eglise a resurgi chez eux en même temps que leur purification. Ils ont perdu aussitôt la conscience de leur pauvreté qui est la condition première de l'union de l'homme à Dieu.
- Or, Jésus n'est pas venu pour nous guérir de la lèpre ou de n'importe quelle autre maladie. Il est venu pour nous donner le salut éternel, comme il le dit au samaritain revenu sur ses pas : « *Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé.* »
 - o Et même si nous ne sommes pas lépreux ou juifs, nous pouvons nous aussi en rester à une dimension trop formelle de la foi qui ne transforme pas vraiment une vie, qui nous rassure peut-être, mais qui ne donne pas le salut.
- En fait, l'enjeu de l'humilité est si incontournable pour nous qu'il conduit aussi le Seigneur à nous laisser volontairement dans une certaine pauvreté.
- Nous avons besoin de demeurer petits et faibles pour ne pas cesser de compter sur Dieu dans notre vie.
- L'expérience suffit à montrer que celui qui va « trop bien » a malheureusement vite fait d'oublier son Seigneur...
- Ainsi saint Paul, pourtant si livré à la volonté divine, écrit à Timothée qu'il « *endure la souffrance, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur* » et que cela n'est pas étranger au plan de Dieu : « *Si nous sommes morts avec le Christ, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons* » !
- Car l'enjeu de notre vie n'est pas moins que de ressusciter avec le Christ, ce qui présuppose de passer par la mort.
- C'est cela le grand abaissement volontaire auquel nous sommes tous appelés et que figuraient au fond les sept plongées de Naaman dans l'eau. Nous avons tous à remettre toute notre vie à Dieu pour recevoir de lui la vie éternelle. C'est cela le baptême !
- La foi chrétienne consiste donc précisément à anticiper la mort et la résurrection dès ce monde par de abaissements successifs qui ouvrent la porte à la vie divine en nous, qui permettent à Dieu de devenir le maître de notre vie, c'est-à-dire « notre Dieu ».
- Par une humble obéissance à Dieu et à son Eglise, par les épreuves de la vie aussi, accueillies dans la confiance en Dieu, nous avons à permettre à Dieu de venir nous visiter tout entier, et à nous prosterner sans cesse devant lui, pour vivre déjà de sa vie en mourant à celle du monde et en le laissant nous relever.